tdg.ch

Reportage – Genève part se rafraîchir les idées au Havre

Sophie Davaris

8-11 minutes

Une délégation de la Chambre de commerce et d'industrie est partie visiter la ville normande, dynamique malgré ses difficultés.

Publié: 19.03.2022, 09h04

Le centre ville du Havre a été anéanti par les bombardements de septembre 1944 puis reconstruit par l'architecte Auguste Perret. Ces immeubles en béton, qui ont longtemps désolé les Havrais, font désormais leur fierté. En 2005, le centre ville a été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

DR

La Genève économique est partie récemment humer l'air du large. Destination: Le Havre. Emmenée par la Chambre de commerce et d'industrie, une délégation d'une quinzaine de membres a eu droit à un programme dense, ponctué par la conclusion d'un accord de coopération avec la Chambre de commerce régionale, «qui renforcera les liens entre nos entrepreneurs», se réjouit Vincent Subilia, directeur général de la CCIG.

Le Havre? Le choix contraste avec d'autres destinations de la CCIG (la Scandinavie en mai, Durban cet automne). Port militaire fondé en 1517 par François Ier, la ville s'est tournée vers le commerce maritime dès le XVIIIe siècle puis les croisières au XIXe. Une ère de prospérité stoppée par la Seconde Guerre mondiale et les bombardements alliés de 1944. Anéanti, le centre-ville est reconstruit en béton, au grand dam des habitants. Bastion communiste, Le Havre subit la désindustrialisation et connaît encore un chômage élevé – 9% , supérieur à la moyenne nationale de 7,4% (dans une agglomération de 235'000 habitants).

La délégation genevoise reçue par Edouard Philippe était composée notamment (de gauche à droite) de Christine Kaddous, professeure de droit à l'Université de Genève, Olivier Straub, de MSC, Anne-Claire Bisch, directrice générale des Ports francs, Vincent Subilia, directeur de la CCIG, Claude Membrez, directeur de Palexpo, Laurence de la Serna et Gilles Rufenacht, vice-présidente et président de la CCIG (en alternance), Nicolas Tamari, patron de Sucafina, Claude Bagnoud (BCGe) Marie Barbey-Chappuis, conseillère administrative de la Ville de Genève, Abdallah Chatilah, homme d'affaires, Florence Schurch, directrice de la faîtière des négociants et des entreprises maritimes de Suisse.

DR

Pourtant, l'idée de cette escapade avait du sens pour le président de la CCIG, Gilles Rufenacht. Natif de la ville, il voulait faire découvrir ses capacités de résilience et son dynamisme aux acteurs économiques genevois. Malgré leurs différences, Le Havre

et Genève ont des points communs: la culture de l'ouverture, le goût du négoce et des échanges internationaux.

Des liens anciens

«En 48 heures, mon idée était de faire mieux connaître l'histoire, la culture et le tissu économique du Havre et de créer un lien émotionnel entre la ville et chaque membre de la délégation, confie Gilles Rufenacht. À partir de là, tout devient possible: investissements, échanges commerciaux, partenariats académiques et culturels», assure le patron des cliniques Hirslanden à Genève (La Colline et Grangettes).

En réalité, les liens existent déjà. Au XIXe siècle, des familles protestantes suisses se sont établies au Havre et y ont développé leurs affaires, à l'instar des Senn ou des Rufenacht – Antoine, l'oncle de Gilles, fut ministre, maire du Havre et mentor d'Édouard Philippe. Une filiation présente à l'esprit des acteurs locaux, nombreux à rendre hommage à cet aïeul qui a «rendu leur fierté» aux habitants d'une ville en proie à la désolation après les bombardements.

Le Havre se tourne vers de nouvelles industries: ici, des pieds d’éoliennes qui seront ensablés et acheminés en mer.

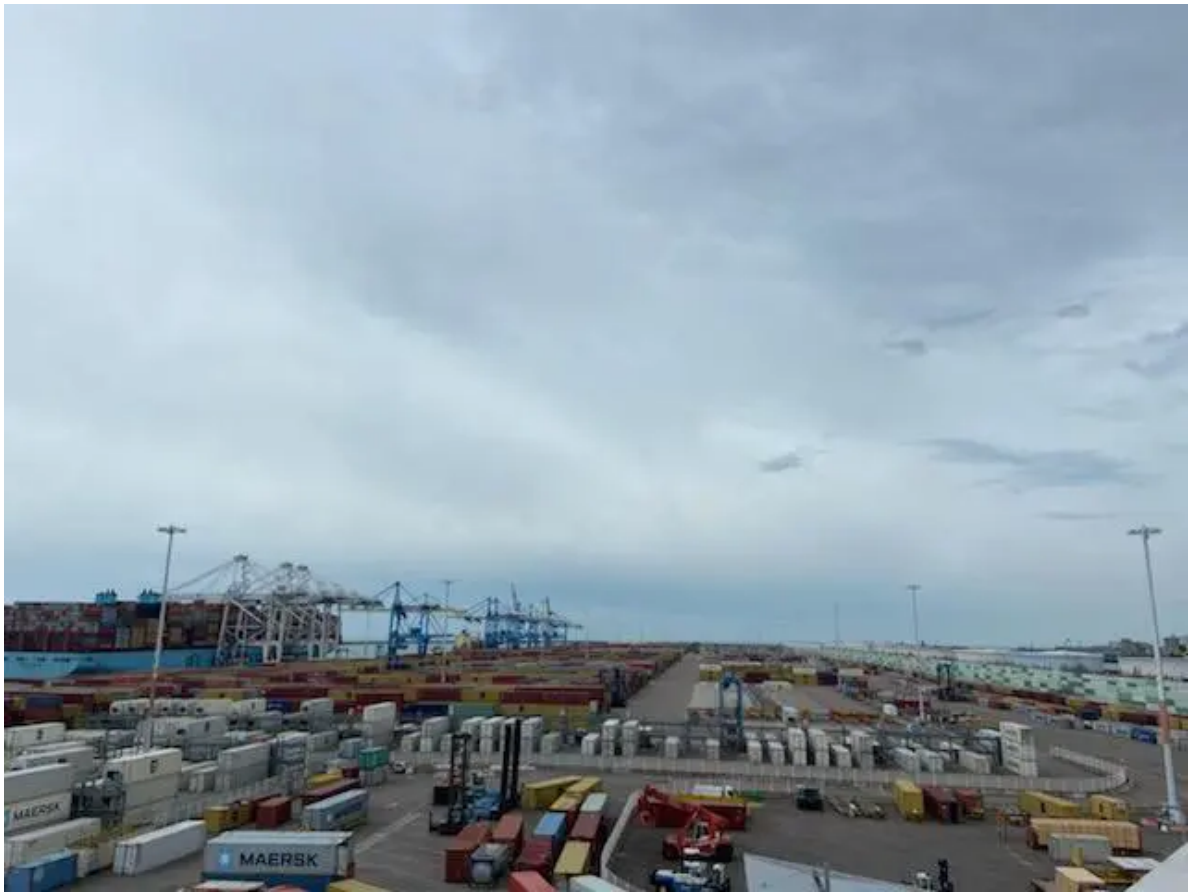
DR

En 2005, Antoine Rufenacht obtient le classement du centre-ville au Patrimoine mondial de l’Unesco. Autrefois décriés, les immeubles d’Auguste Perret se vendent désormais comme des petits pains. Les touristes affluent. La fierté se lit également dans la bibliothèque signée Oscar Niemeyer et les allées lumineuses du «MuMa» – le Musée Malraux regorge d’œuvres impressionnistes, notamment grâce aux dons de la famille Senn qui a légué des œuvres de Renoir, Degas, Pissaro et Monet.

Immense port

Économiquement, le lien le plus fort est celui noué par MSC. Le leader du commerce maritime – détenu par la famille Aponte, établie à Genève – pourrait déplacer son siège social au Havre. Il a acquis un terminal qui s’étend sur 2,1 km de quais. La visite du port, qui continue de se construire en grignotant sur la mer, est impressionnante. Trois millions de conteneurs y sont déchargés chaque année –ils étaient 2,5 millions il y a deux ans et seront bientôt 4 après les centaines de millions d’euros investis pour agrandir les terminaux. Le Havre développe également de nouvelles industries – une usine d’éoliennes est en construction.

La visite a intéressé la directrice générale des Ports Francs, Anne-Claire Bisch, qui a aimé «découvrir le fonctionnement du port et ses infrastructures logistiques, échanger avec ses dirigeants sur sa gestion technique, humaine, environnementale, politique et commerciale».



Le port du Havre s'agrandit et grignote sur la mer. Chaque année, 3 millions de conteneurs transitent ici. D'immenses navires déchargent leur marchandise qui est parfois rechargée sur de plus petits bateaux qui desservent d'autres ports européens.

DR

Après la fusion avec les ports de Rouen et de Paris (HAROPA), «le rêve de François Ier se réalise: Le Havre devient le port maritime de Paris. Genève pourrait faire de même en capitalisant sur la présence de MSC», imagine Gilles Rufenacht. Un autre

rêve? La découverte du pont de Normandie, grand ouvrage haubané reliant Le Havre à Honfleur, fait vibrer les partisans d'une traversée de la rade…

> «Malgré ses difficultés, Le Havre montre un élan et une audace remarquables. J'aimerais que Genève fasse preuve du même état d'esprit.»
>
> Marie Barbey-Chappuis, conseillère administrative et future maire de Genève

De l'audace

Future maire de Genève, Marie Barbey-Chappuis a apprécié le voyage. «Malgré ses difficultés, Le Havre montre un élan et une audace remarquables. J'aimerais que Genève fasse preuve du même état d'esprit. Une ville doit avoir des grands projets, qu'ils soient sportifs, culturels ou en matière d'aménagement. À Genève, on a parfois tendance à se rêver international mais à manquer d'ambition lors des votations. On peut penser à la Cité de la musique par exemple, ou à la rénovation du MAH. Genève a un potentiel extraordinaire, des atouts dont peu de villes peuvent rêver. Nous devons oser. L'exemple havrais doit nous inspirer.»

L'élue du Centre a noué des contacts avec des élus locaux et des représentants de l'État. «Le Havre a certainement une expertise en matière de gestion des risques industriels. Cela peut être intéressant, par exemple dans le cadre du groupement intercommunal du Service d'incendie et de secours que je préside à Genève.»

Dans le domaine sportif aussi, il y a matière à réflexion: Marie Barbey Chappuis, qui aimerait «utiliser l'espace public comme

terrain de jeu et faire de Genève une salle de sport à ciel ouvert», s'inspirera du Havre, qui vise à développer les pratiques sportives en libre accès.

Investir

De retour à Genève, Nicolas Tamari a aussi apprécié le déplacement. «Comme négociant de café, la logistique est pour nous une étape essentielle de la chaîne d'approvisionnement. Le Havre est un important port à conteneurs et à la suite des récents investissements, je m'attends à ce que son rôle et son influence s'agrandissent dans les années à venir et qu'il rivalisera avec Anvers ou Hambourg. Nous espérons pouvoir travailler dès lors d'autant plus avec le port du Havre pour notre chaîne d'approvisionnement du café.»

> «Édouard Philippe est un leader inspirant que je trouve très intelligent, humble et visionnaire»
>
> Nicolas Tamari, Sucafina

Le dîner avec Édouard Philippe *(lire ci-dessous)* l'a marqué. «C'est un leader inspirant que je trouve très intelligent, humble et visionnaire; sa contribution au Havre pourrait être mise à l'échelle de la France tout entière.» Même écho favorable de la part d'Abdallah Chatila. «Comme entrepreneur suisse investissant également en France (*ndlr: l'homme d'affaires genevois a créé une usine de production de masques en Bretagne)*, il est toujours très intéressant et constructif de pouvoir échanger avec des maires ou des présidents de région, afin d'évoquer les défis et définir des pistes de réflexion sur les aspects d'innovation.»